



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Théâtre du Vieux-Colombier

du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009
relâche le 25 décembre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon

Comédie en quatre actes d'Eugène Labiche et Édouard Martin

Mise en scène de Julie Brochen

Collaboration à la mise en scène, Hélène Babu et Philippe Guyard

Scénographie, Francis Biras

Costumes, Sylvette Dequest

Lumières, Olivier Oudiou

Constructions et trouvailles, Marc Puttaert

Maquillages et coiffures, Catherine Nicolas

Musique originale, Denis Chouillet

Direction musicale, Denis Chouillet et Vincent Leterme

Avec

Thierry Hancisse

le Commandant

Sylvia Bergé

Anita

Alexandre Pavloff

Daniel

Pierre Vial

M. Perrichon

Madeleine Marion

Mme Perrichon

Stéphane Varupenne

Armand

et

Hélène Babu

Henriette

Vincent Leterme

Pianiste (en alternance)

Denis Chouillet

Pianiste (en alternance)

Une rencontre avec l'équipe artistique et le public aura lieu **mardi 25 novembre 2008** à l'issue de la représentation.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats média

Théâtre du Vieux-Colombier

Laurent Codair : Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Le Voyage de monsieur Perrichon

par France Thierard, responsable de la communication au Théâtre du Vieux-Colombier

La pièce

Armand et Daniel, deux jeunes hommes de bonne famille, disposent de tout le temps nécessaire pour jouer les rivaux amoureux. Ils entrent en compétition et convoitent la main d'Henriette Perrichon. Le père, monsieur Perrichon, carrossier de son état, a tant accumulé au fil du temps qu'il vit de ses rentes. Il décide aujourd'hui d'emmener sa femme et sa fille découvrir au cœur des Alpes « le grand spectacle de la nature ». Comment le convaincre d'accorder la main de sa fille ? Armand attendrit le cœur des femmes en sauvant Perrichon d'une mauvaise chute. Mais le bourgeois, redevable, ne voit dans ce sauvetage que son humiliation. Daniel profite de cette ingratitude. Lors d'une marche sur le glacier, il fait semblant de tomber permettant à monsieur Perrichon de se faire sauveteur.

L'auteur

Moi, La Cagnotte, Doit-on le dire, L'Affaire de la rue de Lourcine, Un chapeau de paille d'Italie... Auteur de plus de cent soixante-dix pièces, Académicien français, Eugène Labiche, pour Jean Anouilh, « a sa place à côté de Molière. » *Le Voyage de monsieur Perrichon*, écrit en collaboration avec Édouard Martin et créé en 1860 au Théâtre du Gymnase sur les grands boulevards, entre au répertoire de la Comédie-Française en 1906. Comédie de caractère, satire du bourgeois vaniteux, *Le Voyage* dégénère en une observation cruelle de la classe dominante du second Empire, où le mouvement s'impose en un tourbillon joyeux. Les renversements de situations, les mots fameux d'énormité et de cruauté se succèdent au galop.

Le metteur en scène

Comédienne et metteur en scène, nommée en 2008 directrice du Théâtre national de Strasbourg après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium, Julie Brochen s'empare du théâtre de Labiche, dont elle a mis en scène *La Cagnotte* en 1994. Elle rapproche Labiche de Tchekhov pour l'authenticité de ses personnages et porte sur *Perrichon* un regard singulier, à la fois amusé et attendri. Elle veut mettre en lumière les failles de chacun pour faire percevoir toute l'humanité de la mesquinerie, du besoin d'être flatté, reconnu et aimé. La clé du *Voyage*, pour Julie Brochen, réside dans le lapsus du héros, qui chante les louanges du glacier en écrivant sur le livre des voyageurs : « que l'homme est petit lorsqu'on le contemple du haut de la *Mère* de glace. » *Mère* au lieu de *Mer*, grossière faute d'orthographe ou lapsus révélateur de toute une vie ? Qui triomphera au final ? Les valeurs et les intérêts du père ou le choix de la fille et de sa mère ?

Fr. T., avril 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon
par Julie Brochen, metteur en scène

Le théâtre de Labiche

Contrairement aux idées reçues, le théâtre de Labiche n'est pas un théâtre de situation mais un théâtre de texte d'une grande richesse, accompagné très souvent de partitions musicales. Des personnages complexes et profonds y sont composés par une écriture acérée et soignée. Ce théâtre me tient particulièrement à cœur car il ne s'agit pas d'un théâtre ancien mais d'une œuvre résolument moderne et extraordinairement aboutie. Labiche avait pour habitude de coécrire ses pièces ce qui correspond entièrement à l'esprit théâtral, la mise en scène étant d'une certaine façon une coécriture avec les comédiens. Cette production est adaptée sur mesure pour huit acteurs et la distribution de rôles d'origine est réduite.

La musique est très souvent présente chez Labiche pourtant rien n'a été écrit pour *Le Voyage de monsieur Perrichon*. Denis Chouillet a composé une partition à la fois impressionniste et contemporaine, qui accompagne et souligne l'écriture si singulière de Labiche. Il en assure aussi avec Vincent Leterme la direction musicale.

Une histoire de famille

Cette pièce est l'histoire d'un père et de son voyage virtuel. J'ai eu envie de placer l'histoire du point de vue d'Henriette, en pensant beaucoup à mon père qui a travaillé au Français et pour qui je souhaitais venir faire cette mise en scène. Perrichon n'est en rien un bourgeois satisfait, avare et calculateur mais un aventurier du XIX^e siècle, amoureux et idéaliste. Il n'a jamais bougé de chez lui et il porte en lui le rêve de parcourir des terres étrangères. On a tendance à faire une caricature des personnages de Labiche, pourtant ils sont très humains par leur travers et leurs défauts.

Du rire aux larmes

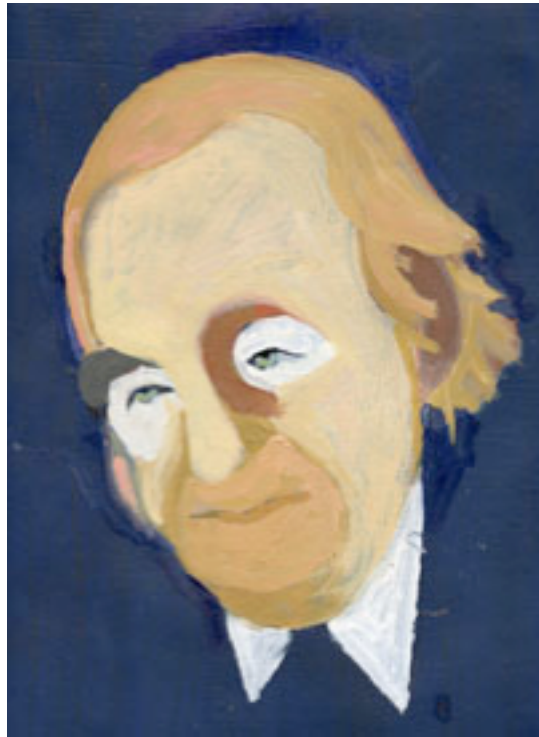
Labiche compose dans ses pièces des personnages livresques et littéraires qu'il situe dans un quotidien familial. Ces personnages portent en eux nos contradictions, nos paradoxes, nous mettant face à nos propres défauts et faiblesses. Le théâtre agit quand nous nous mettons à les aimer, à nous attacher à eux. C'est ainsi que le spectateur, face à un miroir, rit de sa condition à travers la vie des personnages de Labiche comme de ceux des films muets de Buster Keaton ou Laurel et Hardi. Ces univers se situent sur la corde raide entre un sanglot et un éclat de rire. Rire pour ne pas pleurer ou pleurer pour étouffer un rire. L'émotion chez Labiche n'est pas douce, elle est contrastée et complexe, ce qui demande une grande dextérité et une vivacité à jouer ses pièces.

Bonté, chère à payer

Labiche explique qu'il faut préférer la vanité à la reconnaissance, ce qui est absolument incongru, révolutionnaire et cinglant. La volonté d'être bon est une chose plus culturelle que naturelle chez l'homme. Il démontre qu'en faisant le bien on s'attache une dette que l'on ne pourra jamais honorer : « Les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons mais en raison de ceux qu'ils nous rendent. » Cette idée d'aimer les gens pour l'amour qu'ils nous portent et non d'un amour désintéressé me frappe. Il est formidable de le dire dans une époque où la solidarité, l'égalité et la fraternité ne sont plus ce qu'elles étaient et d'exprimer son patriotisme pour démontrer qu'il n'appartient pas à des gens qui le dévient.

J. B., septembre 2008

Propos recueillis par Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier



Portrait de monsieur Perrichon, 2008.
©Francis Biras. Photos et dessin non libres de droits, reproduction interdite.

Le Voyage de monsieur Perrichon

Extraits

(...)

Mme Perrichon :

Ah ça ! Est-ce que vous allez continuer comme ça ?

M. Perrichon :

Quoi ?

Mme Perrichon :

Vous faites des phrases dans une gare !

M. Perrichon :

Je ne fais pas de phrases... J'élève les idées de l'enfant. (*Tirant de sa poche un petit carnet.*) Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi.

Henriette :

Pour quoi faire ?

M. Perrichon :

Pour écrire d'un côté la dépense et de l'autre les impressions.

Henriette :

Quelles impressions ?

M. Perrichon :

Nos impressions de voyage ! Tu écriras, et moi je dicterai.

Mme Perrichon :

Comment ! Vous allez vous faire auteur à présent ?

M. Perrichon :

Il ne s'agit pas de me faire auteur... Mais il me semble qu'un homme du monde peut avoir des pensées et les recueillir sur un carnet !

Mme Perrichon :

Ce sera bien joli !

M. Perrichon (*À part*):

Elle est comme ça chaque fois qu'elle n'a pas pris son café !

Un facteur (*Poussant un petit chariot chargé de bagages*):

Monsieur, voici vos bagages. Voulez-vous les faire enregistrer ?

M. Perrichon :

Certainement ! Mais avant, je vais les compter... parce que, quand on sait son compte... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ma femme, sept, ma fille, huit, et moi, neuf. Nous sommes neuf.

(...)

(...)

M. Perrichon (*Lisant.*) :

« On nous écrit de Chamouny... »

Tous :

Tiens ! (*Ils se rapprochent.*)

M. Perrichon (*Lisant.*) :

« Un événement qui aurait pu avoir des suites déplorables vient d'arriver à la mer de glace... »

M. Daniel S a fait un faux pas et a disparu dans une de ces crevasses si redoutées des voyageurs. Un des témoins de cette scène, M. Perrichon, (qu'il nous permette de le nommer !)... » (*Parlé.*)

Comment donc ! Si je te le permets ! (*Lisant*) « M. Perrichon, notable commerçant de Paris et père de famille, n'écoutant que son courage, et au mépris de sa propre vie, s'est élancé dans le gouffre... » (*Parlé.*) C'est vrai ! (*Lisant*) « et après des efforts inouïs, a été assez heureux pour en retirer son compagnon. Un si admirable dévouement n'a été surpassé que par la modestie de M. Perrichon, qui s'est dérobé aux félicitations de la foule émue et attendrie... Les gens de cœur de tous les pays nous seront gré de leur signaler un pareil trait ! »

Tous :

Ah !

Daniel (*À part.*) :

Trois francs la ligne !

M. Perrichon (*Relisant lentement la dernière phrase.*) :

« Les gens de cœur de tous les pays nous seront gré de leur signaler un pareil trait. » (*À Daniel, très ému.*) Mon ami... mon enfant ! embrassez-moi ! (*Ils s'embrassent.*)

Daniel (*À part.*) :

Décidément, j'ai la corde...

M. Perrichon (*Montrant le journal.*) :

Certes, je ne suis pas un révolutionnaire, mais je le proclame hautement, la presse a du bon ! (*Mettant le journal dans sa poche et à part.*) J'en ferai acheter dix numéros !

(...)

Le Voyage de monsieur Perrichon, acte 3, scène 7
Eugène Labiche et Édouard Martin, 1859.

Oui – Notre parti – Parti d'en rire
Oui – c'est le parti – De tous ceux qui n'ont pas pris de parti
Notre parti – Parti d'en rire
Oui – C'est le parti – De tous ceux qui n'ont pas pris de parti
Sans parti pris, nous avons pris le parti – De prendre la tête d'un parti
Qui soit un peu comme un parti – Un parti placé au-dessus des partis
En bref, un parti, oui – Qui puisse protéger la patrie – De tous les autres partis
Et ceci – Jusqu'à ce qu'une bonne partie – Soit partie
Et que l'autre partie – C'est parti – Ait compris – Qu'il faut être en partie
Repartis – Tous en un seul parti – Notre parti
Nous avons déplacé nos idéaux – Bien plus haut – Que les plus hauts – Des idéaux
Et nous ferons de notre mieux – Cré vindieu de vindieu de vindieu
Pour ce qui ne va pas, aille encore – Mieux
Oui pour vivre heureux – Prenons le parti d'en rire
Seules la joie et la gaieté peuvent nous sauver du pire
La franche gaieté – La sainte gaieté
La bonne gaieté des familles – Nos buts sont déjà fixés : Réconcilier les œufs brouillés
Faire que le veau d'or puisse se coucher – Apprendre aux chandelles à se moucher
Aux lampes-pigeons à roucouler
Exiger que tous les volcans soient ramonés une fois par an
Simplifier les lignes d'autobus en supprimant les terminus
Et pour prouver qu'on n'est pas chiches – Faire beurrer tous les hommes-sandwichs
Voilà quel est notre programme – Voilà le programme
On le trouve partout – Je le fais cent sous
Mais... pas d'hérésie ! – Notre parti – Parti d'en rire, oui
Non ! – Si ! – Crétin ! – Pauvre type ! – Abruti ! – Et voici... ce qu'est notre parti
Oui !

Le Parti d'en rire, texte mis en musique sur *Le boléro* de Ravel pour la radio
Francis Blanche et Pierre Dac.

Le Voyage de monsieur Perrichon

Labiche à la Comédie-Française : une cigale chez les fourmis

par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Je m'essaie en vue du Théâtre-Français, vous me direz si je suis dans le ton. Votre grande maison m'effraie...

Eugène Labiche, lettre à Édouard Thierry, administrateur de la Comédie-Française, 1860

La timidité de Labiche devant « l'institution » est celle d'un auteur à succès du boulevard, sollicitant son entrée au répertoire, comme une reconnaissance officielle de son talent. Le vaudeville, tout comme le mélodrame, est alors ignoré par le Théâtre-Français. En dépit de leur popularité, les vaudevillistes ont un complexe d'infériorité et aspirent à la comédie, genre noble incarné dans les spectacles joués à la Comédie-Française. Les auteurs à succès familiers du vaudeville (Scribe, Labiche...) écrivent pour les Comédiens-Français des pièces « respectables » dépouillées du caractère loufoque, burlesque, en vogue sur les boulevards. Lorsque Labiche s'attelle à cette tâche, le vaudeville est un genre en pleine mutation. À l'origine, sa particularité est d'alterner le texte et des couplets chantés. Les couplets, jusque-là imposés pour préserver le privilège des théâtres de parole comme la Comédie-Française, disparaissent progressivement alors qu'on assiste au succès grandissant de l'opérette. Eugène Labiche s'accommode très bien de cette nouvelle situation. Si jusqu'en 1857, il ne fait rien jouer sans couplets ou chœurs, il s'affranchit de cette obligation par la suite jusqu'à les supprimer complètement à partir de 1870.

Eugène Labiche entretient des relations mouvementées avec la Comédie-Française. En 1848, il se livre à une parodie dans *La Tragédie de monsieur Grassot*, dans laquelle des acteurs comiques déclament Iphigénie, Thérémène, Oreste avant de subir une protestation du Théâtre-Français « qui du genre ennuyeux a le monopole de la gloire »¹.

En 1860, c'est dans un tout autre esprit qu'il compose spécialement pour la troupe de Molière une première comédie. Lors de la création de *Moi !* en 1864, la comédie a perdu la verve et l'humour habituels de Labiche au profit de la convenance, après de multiples corrections et coupes imposées. Une deuxième pièce est montée par la Comédie-Française du vivant de Labiche. *Les Fourmis*, pièce écrite en collaboration avec Martin, est proposée en 1866, mais n'est présentée que dix ans plus tard, sous le titre *La Cigale chez les fourmis*, et largement remaniée par Ernest Legouvé, collaborateur habituel de Scribe.

Le Voyage de monsieur Perrichon est créé au Théâtre du Gymnase le 10 septembre 1860. En 1872, Émile Perrin, administrateur de la Comédie-Française, demande à Labiche de lui donner *Le Voyage de monsieur Perrichon*, ce qu'il accepte au grand dam des nombreux théâtres qui lui réclament de monter sa comédie. Des promesses, les comédiens tardent à passer à la réalisation et le 16 septembre 1876, Labiche écrit à Émile Perrin avec une certaine amertume non dénuée d'esprit : « En sa qualité de grande dame, la Comédie-Française a le droit d'avoir des caprices. Je suis très fier d'avoir pu lui en inspirer un, même platonique. Elle m'a demandé il y a quatre ans de retirer du Gymnase *Le Voyage de monsieur Perrichon* pour le lui donner. C'est ce que j'ai fait. Aujourd'hui Célimène se refroidit, je suis trop son admirateur pour me permettre de le trouver mauvais. J'ose encore espérer qu'un jour, ma pièce sera jouée sur la scène du Théâtre-Français, j'aurais désiré qu'elle le fût de mon vivant, il paraît que je suis trop pressé. »² De fait, *Le Voyage de monsieur Perrichon* ne sera monté par la Comédie-Française qu'en 1906, et Labiche ne l'y verra jamais. En revanche, il assiste à la reprise triomphale de la pièce à l'Odéon en 1879 et note dans sa correspondance que plusieurs journaux font honte à la Comédie-Française de s'être laissée devancer³.

La création à la Comédie-Française le 10 mai 1906 a lieu en matinée, devant un public de collégiens, et sans que la critique n'ait été convoquée. Perrichon est interprété par Coquelin cadet.

¹ Cité par G. P. Labiche, *Eugène Labiche 1815-1888, sa vie, son œuvre*, Paris, Jouve, 1938. La pièce n'a pas été imprimée.

² Correspondance conservée par la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

³ Cité par Jacques Robichez dans son édition du théâtre de Labiche, Robert Laffont, collection Bouquins, 1991, p. 655.

Cette ouverture en catimini ne laissait pas présager l'extraordinaire succès public qui ne s'est pas démenti (*Le Voyage de monsieur Perrichon* est la pièce de Labiche la plus souvent représentée à la Comédie-Française avec 556 représentations). La pièce est reprise le 2 juin 1912 dans une mise en scène de Maurice de Féraudy qui interprète le rôle-titre, puis le 28 juillet 1929 par M. Croué qui s'avise de replacer M. Perrichon dans son contexte historique en proposant des costumes second Empire. Le 31 janvier 1946, c'est le peintre Dignimont qui réinvente les costumes et les décors pour la mise en scène de Jean Meyer. Raimu aurait dû interpréter Perrichon lors de son court passage à la Comédie-Française, mais c'est finalement à Denis d'Inès que revient le rôle. Le 17 décembre 1966, la mise en scène de Jacques Charon propose les décors et costumes d'André Levasseur pour accompagner Louis Seigner – Perrichon – dans son voyage sur la mer de glace. En 1982, Jean Le Poulain monte à son tour Perrichon qu'il interprète dans les décors et costumes de Jean-Denis Malclès. Dans cette mise en scène, Jean Le Poulain a recours au talent de Charles Level qui compose des couplets additionnels, absents du texte d'origine mais restituant l'esprit du vaudeville pour servir de transition aux changements de décors. On identifie si souvent Labiche au vaudeville que les ajouts de couplets sont fréquents dans les mises en scène modernes de comédies qui en étaient dépourvues. Vaudeville ou comédie ? Peu importe, si la mise en scène traduit un certain esprit d'allégresse propre à Labiche.

La Comédie-Française n'a créé que deux pièces du vivant de l'auteur, mais a fait sa gloire au XX^e siècle. Labiche est un des auteurs les plus joués avec 17 pièces au répertoire.

Agathe Sanjuan, octobre 2008
conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Le Voyage de monsieur Perrichon L'équipe artistique

Julie Brochen, metteur en scène

Julie Brochen a fondé sa compagnie Les compagnons de jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit le cours de maîtrise du théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine au théâtre des Amandiers de Nanterre.

Julie Brochen a joué notamment dans *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Tchekhov Acte III (Oncle Vania, Les Trois Sœurs et La Cerisaie)* d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia, *Trézène Mélodies* fragments chantés de *Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, *Le Régisseur de la chrétienté* mis en scène par Stuart Seide et *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène avec *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présenté au théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist au Quartz à Brest et au théâtre de la Bastille. Elle met en scène *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit-Odéon. Elle monte *Oncle Vania* puis *Le Cadavre vivant* diptyque de Tolstoï et *Hanjo* de Yukio Mishima (Molière 2006 de la compagnie) dans le cadre du festival d'automne à Paris au théâtre de l'Aquarium. Elle crée *L'Échange* de Claudel pour le festival d'Avignon au Cloître des Célestins, repris en tournée puis à l'automne 2008 au théâtre de l'Aquarium.

Julie Brochen dirige le théâtre de l'Aquarium depuis janvier 2002 et a été nommée à la direction artistique du Théâtre national de Strasbourg le 1^{er} juillet 2008.

Francis Biras, scénographie

Francis Biras est artiste peintre et a collaboré comme scénographe à plusieurs mises en scènes de Klaus Michael Grüber telles que *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, et à l'opéra *Katerina Ismailova* de Chostakovitch. Il a également réalisé la scénographie de mises en scènes de Bruno Bayen dont *Colomb*, *La Fuite en Egypte* et *Espions et célibataires* de A. Bennet et de Bérangère Jannelle pour *Ajax* de Sophocle. Il travaille également avec Julie Brochen, pour les scénographies de *Oncle Vania* de Tchekhov et *Le Cadavre vivant* de Tolstoï.

Sylvette Dequest, costumes

Pour Julie Brochen, Sylvette Dequest crée les costumes des mises en scènes de *La Cagnotte* de Labiche, *Penthésilée* de Kleist, *Le Décaméron des femmes* de J.Voznesenskaya, *Brecht ici et maintenant*, *Die Lustigen nibelungen* d'Oscar Straus, *Père* de Strindberg, *La Petite Renarde rusée* de Janacek, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Gounod et Franck Krawczyk, *Le Condamné à mort* de Genet et *Baal* de Brecht, *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la périchole* d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach pour le festival d'Aix-en-provence 2006, *Variations Lagarce - Paroles d'acteurs* et *L'Échange* de Claudel. Elle conçoit les costumes d'*Hortense a dit "j'm'en fous"* de Feydeau mise en scène par Pierre Diot, de *Terres promises* de Roland Fichet mises en scène par Philippe Lanton, *Femme... Femme* de Hélène Delavault mise en espace par Jean-Claude Gallotta, de *Alas pa'volat* d'Angélique Ionatos mis en scène par Omar Porras, de *L'Endroit du cœur* de P. Meyer mis en scène par Jean-Claude Penchenat, de *Sigmund et Yvette* de Hélène Delavault, de *La Marquise d'O* de Kleist mise en scène par Lukas Hemleb, et d'*Un Homme en faillite* de David Lescot, de *Le Bleu du ciel* de Georges Bataille et Bernard Noël du *Plus clair du temps* de Sophie Loizeau mis en scène par Claude Guerre.

Olivier Oudiou, lumières

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert, Daniel Martin, et Pierre François Heuclin.

Au théâtre, il est concepteur lumière de Jacques Rebotier, Roland Fichet, Cécile Garcia-Fogel, Ged Marlon, Véronique Samakh, Xavier Legasa, John Arnold, Bruno Boulzaguet, Yann Métivier, Thomas Gonzales, Christophe Reymond, Christophe Rauck dont il a signé notamment les lumières du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Salle Richelieu en 2007. De 1996 à 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide, à Poitiers comme au Théâtre du Nord à Lille.

Pour la danse, il travaille avec les ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg, le grand ballet de Shanghai en Chine et le Northern ballet à Leeds en Grande-Bretagne.

Pour Julie Brochen, il crée les lumières de *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya, *Oncle vania* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk, *Hanjo* de Yukio Mishima, *L'Histoire vraie de la périchole* d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach pour le festival d'Aix-en-provence 2006 et *L'Échange* de Claudel pour le festival d'Avignon 2007.

Denis Chouillet, musique originale

Denis Chouillet, pianiste et compositeur, développe en ces deux activités un rapport privilégié avec la scène, le texte, le mouvement. Il est l'auteur d'un opéra de chambre *Bataille navale*, de cycles de chansons, mélodies ou mélodrames sur des textes de Desnos, Queneau, Perec, Prévert, Villard, ou encore des brèves d'AFP. Il est également l'auteur de musiques de scène pour la danse et de pièces instrumentales dont le cycle *Je me souviens*. Il collabore régulièrement avec la chanteuse et auteur-compositeur Elise Caron, avec le baryton et compositeur Vincent Bouchot, la comédienne et chanteuse Chantal Galiana, l'écrivain Fabrice Villard, la réalisatrice de radio Marguerite Gateau. Il fait partie de la compagnie Les Cavatines dirigée par Natalie Van Parys et de l'ensemble de musique expérimentale Dedalus. Il compose régulièrement pour la compagnie de danse contemporaine l'Yeuse, dirigée par Erika Zueneli et Olivier Renouf. En tant que pianiste on a pu l'entendre à l'Opéra Garnier en 2007 dans le ballet *AndréAuria* d'Edouard Lock et David Lang et plus récemment dans *L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson donné au théâtre de l'Athénée. Il a reçu le prix Nouveau Talent Musique de la SACD en 2006. Il a été nommé aux Marius 2008 pour son rôle dans la comédie musicale *Une fille en or*. Sa prochaine création, *Les Shadoks et la Cosmopompe*, commande de la Péniche Opéra et de Musique Nouvelle en Liberté sera donnée en janvier 2009.

Catherine Nicolas, maquillages et coiffures

Catherine Nicolas a créé les maquillages et les coiffures des spectacles, entre autres, de Claude Régy, Daniel Girard, Jacques Lassalle, André Engel, Claude Yersin, Christophe Perton, Jorge Lavelli, Jacques Nichet, Stuart Seide, Vincent Goethals, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Fisbach, Vincent Boussard, Frédéric Bélier Garcia et Julie Brochen.

Vincent Leterme, pianiste

Dès ses études de piano au CNSMDP, Vincent Leterme s'est intéressé aux interactions entre musique et théâtre et multiplie depuis les expériences dans ce domaine. Il a collaboré récemment avec la Comédie-Française comme chef de chant pour *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mis en scène et mis en marionnettes par Émilie Valantin, et joué dans de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Frédéric Fisbach, Mireille Larroche, Paul Desveaux, Julie Brochen...

Pour cette dernière, il a adapté *La Périochole* de Jacques Offenbach au festival d'Aix-en-Provence, ainsi que *Le Condamné à mort* de Jean Genet et des extraits de *Baal* de Bertolt Brecht à l'Auditorium du Louvre.

Depuis 1993, il collabore avec Alain Zaepffel au département Musique et Voix du CNSAD. Également professeur à l'école du Jeune Chœur de Paris, dirigée par Laurence Equilbey, il est le partenaire régulier de nombreux chanteurs comme Sophie Fournier, Vincent Le Texier, Donatienne Michel Dansac, Lionel Peintre...

Dédicataire de plusieurs pièces de Georges Aperghis, il prend part comme pianiste à de nombreuses créations avec des compositeurs comme Vincent Bouchot, Denis Chouillet, Philippe Hurel, Martin Matalon, Gérard Pesson...

Hélène Babu, *Henriette*

Hélène Babu suit une formation de danse classique à l'école de danse de l'Opéra de Paris puis entre au CNSAD en 1990 et suit les cours de Philippe Adrien pendant ses trois années de formations, elle joue *Grand peur et misère du III^e Reich* de Berthol Brecht mis en scène par Philippe Adrien au théâtre de la Tempête et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Éric Vigner au Théâtre d'Aubervilliers.

À la sortie du Conservatoire, Hélène joue dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Julie Brochen, *Macbeth* au Théâtre national de Chaillot mis en scène par Katarina Talbach, *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Christophe Rauk, *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard au théâtre du Rond-point mis en scène par Éric Vigner, *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras au festival d'Avignon in et théâtre Nanterre-Amandiers, *Célébration* de Pinter au théâtre du Rond-Point mise en scène par Roger Planchon, *Du mariage au divorce*, quatre pièces de Feydeau et *Les Géants de la montagne* de Pirandello au Théâtre de la Ville mis en scène par Laurent Laffargue.

Au cinéma, Hélène Babu a tourné sous la direction de Mathieu Amalric dans *Mange ta soupe*, Roger Planchon dans *Lautrec*, Gilles Bourdos dans *Disparus*, Catherine Corsini dans *Les Ambitieux*, Jean-Michel Ribes dans *Musée haut musée bas*, Christine Dori dans *Les Inséparables*, ainsi qu'à la télévision avec Fabrice Cazeneuve, Philippe Béranger et Cathy Verney.

Hélène Babu a mis en scène notamment, *Le Nain de Pär Lagerkvist* avec Isabelle Nanty au festival du Thoronet et *Les Fâcheux* de Molière au théâtre de Verderonne.

Le Voyage de monsieur Perrichon

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Thierry Hancisse, le Commandant

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486^e sociétaire le 1^{er} janvier 1993.

Il a interprété Ulysse dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mise en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Igor Mérik dans *Sur la grand-route* de Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, Tête d'or dans *Tête d'or* de Paul Claudel mise en scène par Anne Delbée, Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Sosie dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Méphistophélès dans *Faust* de Goethe/Gérard de Nerval mis en scène par Alexander Lang, Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon, Gardefeu dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, Le Prince dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Alexander Lang, Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Jean-Luc Boutté, Molière dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière mis en scène par Jean-Luc Boutté, Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté, Britannicus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Jean-Luc Boutté. Il a mis en scène à la Comédie-Française *Sganarelle ou Le Cocu imaginaire* et *L'École des maris* de Molière.

Sylvia Bergé, Anita

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1988, Sylvia Bergé en devient la 496^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Elle y a notamment interprété Claudine dans *Fanny* de Marcel Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, une nourrice, un curé, Calliope, un médecin, une femme de l'île, une courtisane et une comédienne dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mise en scène et mise en marionnettes par Émilie Valantin, Astérie dans *Penthesilée* de Kleist mise en scène par Jean Liermier, Araminte dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Assuérus dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel, Régina Morti dans *Une visite inopportune* de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, Metella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, Lady Milford dans *Intrigue et amour* de Schiller mis en scène de Marcel Bluwal et Armande dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Simon Eine. Elle a conçu, interprété et dirigé le *Cabaret des mers*, au Studio-Théâtre. Elle a par ailleurs travaillé sous la direction de Jacques Rebotier, Michel Didym, Jean-Louis Benoit, Jacques Lassalle Anne Delbée ou Yannis Kokkos.

Alexandre Pavloff, Daniel

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1997, Alexandre Pavloff en devient le 506^e sociétaire le 1^{er} janvier 2002.

Il a notamment joué dans le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Adrés Lima et *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin. Il y a interprété Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux mises en scène par Jean Liermier, Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était l'Enfant traversant, dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, dans une mise en scène de l'auteur. Il a également incarné Néron dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert dans une mise en scène par l'auteur, le Prince dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz. Il a également travaillé sous la direction de Gao Xingjian, de Jorge Lavelli, d'Anatoli Vassiliev, d'Alain Françon, de Daniel Mesguich, de Michel Didym ou de Yannis Kokkos. Hors Comédie-Française, il a travaillé sous la direction de Julie Brochen, de Catherine Anne ou de Marc François, et très récemment de Christian Collin dans *La Double Inconstance* de Marivaux, présentée la saison dernière au Théâtre national de Chaillot.

Pierre Vial, M. Perrichon

Entré à la Comédie-Française le 27 mars 1989, Pierre Vial en devient le 512^e sociétaire le 1^{er} janvier 2005.

Il y a notamment interprété Escartefigue dans *Fanny* de Marcel Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, Gorgibus dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmett, joué dans *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin et dans *Cinq dramaticules* de Beckett mis en scène par Jean Dautremay, interprété le Père de la femme morte, Eumère et le Commandant dans *Tête d'or* de Claudel mise en scène par Anne Delbée, l'Homme aux cannes et Vieille 1 dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella, Nazaïre dans *Le Mystère de la rue Rousset* de Labiche mis en scène par Thierry de Peretti, Hérode et le chœur dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Tonton dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton mis en scène par Thierry de Peretti, Émile Copfermann dans *Conversations avec Antoine Vitez* de Copfermann mises en scène par Daniel Soulier, Léo dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis mis en scène par Michel Didym, Ammos Fiodorovitch Lipakine Tiapkine dans *Le Revizor* de Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit, Thérémène dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Anne Delbée, Violette dans *Le Faiseur* de Balzac mis en scène par Jean-Paul Roussillon, Priuli dans *La Vie de Galilée* de Brecht mise en scène par Antoine Vitez, Foresight dans *Amour pour amour* de William Congreve mis en scène par André Steiger, Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* de Musset, mis en scène par Georges Lavaudant et a joué dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez.

Madeleine Marion, Mme Perrichon

Madeleine Marion est entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2002.

Elle y a interprété la Vieille Païenne dans *Yerma* de Federico García Lorca mise en scène par Vicente Pradal, Iéfimovna dans *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, Mme Antonin Faure dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Coryphée dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, la Fourmi, la Génisse, la Vache et la Dame dans *Fables de la Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, la Voix et la Mort dans *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón de la Barca mis en scène par Christian Schiaretti, Hérode et le Chœur dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, la Pitié dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel, Madame Pestefeu dans *Extermination du peuple* de Schwab mis en scène par Philippe Adrien. Hors Comédie-Française, Madeleine Marion a joué dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mise en scène par Julie Brochen au Théâtre de la Bastille, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Stanislas Nordey à Théâtre Ouvert, *Bérénice* de Racine et *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Antoine Vitez à Théâtre national de Chaillot, *Fantasio*, *Les Caprices de Marianne*, *Lorenzaccio*, *Il ne faut jurer de rien* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Sacha Pitoëff et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez.

Stéphane Varupenne, Armand

Entré à la Comédie-Française le 5 mai 2007, Stéphane Varupenne y a interprété Marius, le Facteur et le Parisien dans *Fanny* de Marcel Pagnol mise en scène par Irène Bonnaud, le Journaliste dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani mis en scène par Anne Kessler ; le Chef de chœur et Guillot dans *Le Retrait*, Gauthier dans *Mahuet*, le Cheval dans *Le Gentilhomme et Naudet* dans le spectacle *Une confrérie de farceurs* d'après l'anthologie *Les Farces, Moyen Âge et Renaissance*, édition et traduction Bernard Faivre, dirigé par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, présenté au Théâtre du Vieux-Colombier en septembre et octobre 2007. En janvier 2008 au Théâtre de l'Odéon, il a interprété Horace dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jean-Pierre Vincent.

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier 75006 Paris

M° Saint-Sulpice ou Sèvres-Babylone

Téléphone de la location

01 44 39 87 00 / 01

Internet

www.comedie-francaise.fr

Le Voyage de monsieur Perrichon

du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009, relâche le 25 décembre 2008

à 19h mardi
à 20h mercredi, jeudi, vendredi et samedi
à 16h dimanche
relâche lundi

Prix des places

Plein tarif 28 €

Tarif groupe 21 €

Tarif jeunes – 28 ans 14 €

et demandeurs d'emplois

Tarif groupe jeunes – 28 ans 8 €

Tarif dernière minute* 10 €

*À partir de 10 personnes par représentation dans la limite des places disponibles, pour les jeunes de – 28 ans et les demandeurs d'emplois, 45 minutes avant le début de la représentation.

Les propositions

Portraits d'acteurs de la Comédie-Française

Les sociétaires honoraires de la Comédie-Française ont éclairé les plus grandes heures du théâtre français, servi les plus grands auteurs et marqué l'aventure contemporaine du spectacle vivant et des arts de la scène. Lors d'un grand entretien public, les personnalités évoqueront leurs parcours, leurs regards sur leur art. Quatre d'entre eux participeront cette année à la manifestation portraits d'acteurs de la Comédie-Française les samedis de 16 h à 18h. Elle sera organisée et animée par Olivier Barrot, journaliste et écrivain.

Samedi 6 décembre 2008 à 16h, Michel Duchaussoy

Cartes blanches aux Comédiens-Français

Quatre acteurs de la Comédie-Française, chargés d'un univers singulier, investissent tour à tour le plateau du Théâtre du Vieux-Colombier. Offerte à quelques-unes des grandes figures de la troupe de la Comédie-Française, une carte blanche peut prendre les formes les plus disparates. Performance, conférence, concert, solo, lecture, mise en espace, ou tout à la fois, l'objet inclassable reste libre et l'acteur également.

Samedi 13 décembre 2008 à 16h, Benjamin Jungers.

Questions brûlantes

Quatre samedis dans la saison, la Comédie-Française vous propose d'assister et de participer à des rencontres, réunissant, sur des thèmes liés à l'actualité, des historiens, des universitaires, des hommes de théâtre, des journalistes, des comédiens ou des essayistes, pour une confrontation d'opinions et d'analyses. Chaque rendez-vous comprend une introduction historique, suivie d'un débat. Les thèmes abordés sont illustrés par des lectures, des extraits sonores ou des projections. Les questions brûlantes sont préparées et animées par Joël Huthwohl, directeur du département des arts du spectacle à la Bnf.

Samedi 29 novembre 2008 à 16h, Populaire et populiste : Théâtre élitiste et théâtre pour tous, y a-t-il une frontière ?

Prix des places : plein tarif 8 € - tarif réduit 6 €

Saison 2008-2009 des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Place Colette, 75001 Paris - Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute)

Prix des places de 5 € à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 18 septembre de *Fantasio* d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 15 mars.

Reprise le 26 septembre du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck, en alternance jusqu'au 25 janvier.

Reprise le 3 octobre de *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'au 14 décembre.

Reprise le 13 octobre de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, dans mise en scène d'Oskaras Korsunovas, jusqu'au 31 décembre.

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'à juin.

Reprise le du 18 décembre, de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, en alternance jusqu'au 22 mars.

Entrée au répertoire le 7 février de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'à mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de *La Grande Magie* d'Edouardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 8 avril de *Vie du grand don Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène et marionnettes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'à juillet.

Entrée au répertoire le 23 mai d'*Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 12 juin de *Il campiello* de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le du 19 juin du *Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'à fin juillet.

PROPOSITIONS

Les 15 et 18 janvier 2009, un spectacle mis en scène par Loïc Corbery rendra **hommage à Molière**.

Le 16 janvier à 18h, **Michel Vuillermoz** lira des textes choisis de Honoré de Balzac.

Le 11 février à 18h, **Pierre Vial** lira des textes choisis de Victor Hugo.

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

EXPOSITION

À l'occasion du centenaire de la naissance de **Pierre Dux**, la Salle Richelieu propose à partir du 21 octobre une exposition de photographies et de documents évoquant sa carrière de comédien, de metteur en scène et d'administrateur de la Comédie-Française. Entrée libre.

Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01

Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 19 novembre de *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mise en scène de Julie Brochen, jusqu'au 11 janvier.

Nouvelle mise en scène le 28 janvier de *La Dispute*, de Marivaux, mise en scène de Muriel Mayette, jusqu'au 15 mars.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 15 avril, *Pur* de Lars Norén, mise en scène de l'auteur, jusqu'au 17 mai.

Reprise le 27 mai des *Précieuses ridicules* de Molière, mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Samedi 29 novembre à 16h, **question brûlante** : Polulaire et populiste, théâtre élitiste et théâtre pour tous, y a-t-il une frontière?

Samedi 6 décembre à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Duchaussoy.

Samedi 13 décembre à 16h, **carte blanche** à Benjamin Jungers.

Samedi 10 janvier à 16h, **question brûlante** : Presse et culture, création et critique, quel mariage et quel divorce ?

Samedi 7 février à 16h, **carte blanche** à Shahrokh Moshkin Ghalam.

Les 12, 13, 14 mars et 14, 15, 16 mai, **intermèdes littéraires Copeau-Jouvet**.

Samedi 7 mars à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Michel Aumont.

Samedi 28 mars à 16h, **question brûlante** : Image et texte, quelle place pour le texte, la parole et la poésie dans une société de l'image ?

Samedi 4 avril à 16h, **carte blanche** à Gilles David.

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante** : Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Roland Bertin.

Les 2 et 3 juillet à 19h, **bureaux des lecteurs, cycle de lectures publiques d'auteurs contemporains**.

EXPOSITION

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente dans le hall jusqu'au 11 janvier l'exposition *Alternance peintures de Gérard Fruneau*, sociétaire honoraire de la Comédie-Française. Entrée libre.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 8 € à 17 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 20 novembre, *Le Mariage forcé* de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas, jusqu'au 8 janvier.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 29 janvier, *Les Chaises* d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jean Dautremay, jusqu'au 8 mars.

Nouvelle mise en scène le 26 mars de *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai, *Vivant* d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Les 9, 10 et 11 janvier, **festival théâtrothèque**. Projection des enregistrements audiovisuels des grandes œuvres de la Comédie-Française.

Vendredi 9 janvier à partir de 17h, journée spéciale consacré à Denise Gence.

Samedi 10 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacré à Claude Winter.

Dimanche 11 janvier à partir de 14h30, journée spéciale consacré à Catherine Samie.

Les 26, 27, 28 et 29 novembre à 20h30 et le 30 novembre à partir de 14h, **bureau des lecteurs**.

EXPOSITION

Le Studio-Théâtre présente dans le foyer une exposition sur le travail de **Thierry Desmarez**, illustrateur de bandes dessinées et sous-chef décorateur des ateliers Sarcelles. Entrée libre.